





Eric Le Ny

# **Méditations**

© Eric Le Ny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Matière Mère

La Matière est Mère, on peut la nommer Dieu. Serait-elle l'énergie qui se crée ? Nous n'en savons pas plus.

Nous sommes dans l'ignorance, si peu d'existence consciente, et la mort en passant par ici.

Insatisfaction de l'existence dans cette matière qui nous tisse et nous laisse sans connaissance et sans idée des fins poursuivies, devant subir ces temps et n'être acteur de rien.

Inclus dans la matière, qui nous révèle ici, par cette phase aveugle, nous apprenons ce qu'est le fait créateur, sans rien apporter à la création.

Dans l'absolu, dans l'inaltéré, la Mère vivante on pourrait la nommer Vierge.

Si la Vierge est Mère de Dieu, Dieu n'est pas Dieu.

S'il y a Dieu, il est dans la vierge sans être de la même substance, de la même énergie qu'elle. Elle est Dieu avec Dieu. Créatrice avec le créateur.

Si Dieu est la Vierge, la Vierge est Dieu.

\*

Appréhender l'esprit virginal de la matière, la matière pure de l'esprit, que nous nommons Esprit et différencions de la matière.

La Vierge est dans son Esprit, réceptrice pure de l'Esprit, elle engendre. Elle ne crée pas, elle révèle. L'esprit s'y révèle.

Connaître de quelle matière est fait l'Esprit, et de quel esprit est la matière, s'il nous manque des éléments, nous serons dans la confusion d'un magma indifférencié, nous ne pourrions nous mouvoir et évoluer, rien dire, ni penser.

\*

Il faut que nous comprenions notre existence, notre naissance ici, dans cette existence.

Nous ne sommes pas nés ici pour rien. Si nous avons quitté ce lieu édénique, il y a une raison sérieuse. Si nous étions restés en ces lieux, nous n'aurions qu'une connaissance réduite à ces lieux, à ce qui se trame dans ces lieux de la matière indifféren-

ciée angélique purement spirituelle, nous ignorerions l'existence des mondes inférieurs, les drames qui s'y passent.

Nous serions restés des anges vivants dans ces sphères angéliques, comme si à nos yeux les mondes inférieurs n'existaient pas. Comme si il n'y avait aucune altération, nulle part.

\*

Mais nous ici, sommes la preuve de cette altération. Soumis à des conditions rudes dans ce monde des épreuves, désormais séparés de cet Éden. La raison nous échappe. Nous devons nous reconstruire de nous-mêmes, en nous-mêmes cet éden qui nous manque.

\*

Ce qui n'est pas possible dans un milieu où tout nous est donné. Pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi donc avons-nous été renvoyés des cieux et expédiés sur terre ? N'est-ce pour que s'accomplisse en nous, dans ces conditions, quelque impératif ? Pour que nous nous dépassions, que nous soyons plus que ce que nous étions, en passant dans cette apparente absurdité du monde, dans cette épaisseur existentielle, et dans cette mort.

\*

Au lieu de mort, on pourrait dire le lieu le plus bas. De quel bas peut-il s'agir alors que rien n'apparaît s'il n'y a ni haut, ni bas ? N'apparaît-il que mesuré à l'aune des sommets que nous pouvons voir, nous sachant dans ce lieu bas.

\*

Comme si le sommet ne pouvait tenir si le bas n'était pas tenu. Or on sait, une fois sur terre, que le bas est terrible. Bizarre cette puissance des forces basses.

Cela est lourd de signifiant. Cela veut dire que l'universel vivant affronte une sorte d'universel mortel, dégradant le vivant. Quelque chose de mortel qui s'immisce dans l'absolu, et par la force inconsciente, ou une autre indéfinie, plombe la vie, comme une loi. Une loi du chaos, peut-être ? Paradoxe d'une loi qui serait sans loi, comme serait le Chaos, le désordre absolu. Non, c'est plus sensé de penser qu'il n'y a qu'une loi, qui s'oppose à

la destruction d'un monde sans loi. Il ne peut y avoir dans ce sens qu'une loi. Loi qui rassemble toutes les lois organiques du vivant.

Et rejette celle du mort. Ou de la mort. Mais de quelle façon ?

\*

Il est un point étonnant : À partir de notre existence présente, nous vivons par cette absorption du mort, parce que nous sommes vivants. Nous absorbons le vivant inclus dans le mort. Nous n'absorbons pas sa mort.

Cela nous interroge en profondeur, cette distinction entre le mort et le vivant. Cela nous impose de voir.

\*

L'idée de nourriture est importante, parce qu'il s'agit de nous, de notre âme-corps, ou de notre esprit-énergie, de notre vie vivante ou morte. Le mort revient dans le vivant. Le mort qui est ingéré donne vie au vivant.

\*

Morts, nous nourrissons le vivant. Il s'agit d'âme, et non de chair. Notre chair retourne à la terre. Notre âme en ce lieu des âmes vivantes ou des âmes mortes.

\*

Rien ne nous indique dans quel sens vont aller ces âmes, qui se nourrissent les unes des autres. Vers quel sommet ou vers quel bas. Il nous faut connaître le bas et le haut, et que nous ne nous trompions pas.

\*

Quels sont les effets dans un choix inférieur, ou supérieur ? Qu'est-ce qui est décisif, qui se passe en nous et nous détermine à nous rendre dans tel lieu ou tel autre ?

Les animistes avaient-ils résolu la question, en voyant que tout est âme vivante et que le mort fusionne avec la totalité qui l'absorbe corps et âme, dans la totalité de la matière. Dans ce cas, l'âme singulière est dissoute dans la totalité. Il n'y a là aucun dommage si la mort est normale, au sens de naturelle.

Rendus à la totalité de la matière, nous ne sommes acteurs de rien, dans cette totalité. Nous n'y serions plus rien du tout, plus rien de singulier.

\*

Je ne sais si cette donnée est universelle, cette fusion orgiaque dans la masse des âmes. Il faudrait interroger l'âme du vivant, avant de mourir dans son corps, et nourrir son corps.

\*

Savoir en quoi nous sommes appelés. Vers quel insignifiance de notre je, ou au contraire vers quel signe créateur.

Très bizarre que ceci s'opère au cours de cette existence terrienne, dans la détermination de nos choix, ou dans ce qui nous est imposé. On n'est pas facteur volontaire de notre destin. Nous aurions pu ne pas être appelés à vivre ceci plus que cela. Mais une fois appelés nous n'avons plus le choix. Notre mort devient consciente. Notre Amour revient au milieu des âmes vivantes.

\*

Ce n'est pas un jeu facile, celui de la création consciente. C'est ce jeu où la souffrance est prise, et jamais infligée. Par conséquent ce n'est pas un jeu, mais l'enjeu des âmes, l'enjeu de l'Amour.

C'est une élévation.

C'est ce qui rend vivant les univers, et fait revivre les morts. Les âmes de ceux qui ne devaient pas mourir.

\*

Quel songe étrange. Savoir que des âmes humaines s'abîment au point de mourir dans leur âme, endommagent le Vivant au lieu de le rendre vivant.

Cela nous renverse. Nous sommes bouleversés de faire ce constat tragique du présent, si nous passons à côté de notre vie en voulant nous enfermer dans un sommeil infini, ou dans la mort.

\*

Nous pouvons penser les choses à partir de la terre. De cette existence en proie à ses tourments. Sans présumer de ce qui est

supérieur ou inférieur. Et nous limiter à ce que nous éprouvons ici bas.

Nous savons de science sûre que ce vivant terrestre est inimaginable, inouï dans ses profondeurs, son mystère. Cela révèle la puissance des forces mises en œuvre.

\*

Ne serions-nous que spectateurs passifs devant subir les flux des larmes et des alarmes, nous sentir en permanence otages en souffrance et en désespoir, face à ces morts en nous, face à l'atrocité comme unique destinée ? Nous en devenons froids. Glacés d'indifférence. Nous pouvons voir nos frères succomber, et cela ne nous émeut pas. Nous les voyons commettre des atrocités, et se rendre vers ces enfers, cette malédiction.

\*

Faut-il se rendre dans ces enfers, et les alimenter avec ces crimes commis, pour avoir une chance que se délivrent les âmes en souffrance ? Ou au contraire, se rendre exclusivement en ces lieux sans enfer ?

Il faut savoir, c'est une urgence.

Il nous faut prendre la mesure des erreurs aux conséquences terribles. D'autant plus qu'elle entraîne nombre d'innocents dans la tombe. Cela devrait nous renverser. Et nous appeler à rectifier nos choix et nos actes, de même nos pensées. Ce qui fut la nuit de notre âme.

\*

Dans ce sens et cet Esprit, nous entendons ce que nous dit la Lumière du monde.

Nous trouvons notre délivrance dans la vie qui redevient normale. Elle suffit amplement à notre accomplissement, notre connaissance.

Nous savons dans ces conditions ce que veut dire le bon grain et l'ivraie. Ce qui sera brûlé et ce qui sera mis au grenier.

De façon universelle, il y a cette loi, comme une opération, une distinction qui s'opère entre le haut et le bas.

\*

Haut et bas ayant leurs infinis respectifs. Ce qui nous plonge dans des abysses de perplexité, de sidération de cet ordre divin, cette altération de l'un en deux et en multiple.

\*

Ainsi Dieu est en poussière autant qu'en Un. Mais nous n'entendons pas Dieu dans la poussière. Nous ne pouvons nous entendre dans la poussière. Ni nous voir. Nous pourrions éventuellement nous voir si nous avons notre esprit. Si nous recouvrons notre esprit.

\*

Ce qui est matière est matière, ce qui est esprit est esprit. Les deux doivent s'assembler en conscience. En inconscience ils sont divisés. Sujets à mourir du fait de la division.

L'objet de la réalité existentielle n'est pas la mort, mais le maintien du vivant. Non pas le maintien du mort dans la mort.

\*

L'âme, les âmes n'ont pas vocation à mourir. Singulièrement les âmes humaines, celles venues des sommets édéniques ou des lieux angéliques. Ceci demande à être vu, et plus que ça, littéralement vécu, connu, souvenu, et revenu.

\*

On perçoit que ce retour vers nos lieux d'origines est possible et pensable. Il s'agit peut-être du grand œuvre. Cet assemblage du haut et du bas, qui ne peut se faire que par le haut. Le haut se rendant dans le bas, sans livrer sa mort, mais y rendre la vie.

\*

Tout cela est su. Est-ce que tout cela est vécu ?

À partir de ce que nous voyons comme vécus sur terre, nous faisons le constat que ce n'est pas accompli. Nous avons encore des épreuves face à nous, cela nous effraie. Nous nous protégeons derrière des mots. Ou dans le silence. Très rarement dans la reconnaissance de ce qui nous élève.

\*

Je ne parle pas de ces mots honteux, des anathèmes contre ceux qui ouvrent le Chemin. Du blasphème ? Ce péché contre l'esprit du Fils et du Père, qui sont d'Esprit saint. Et altérés en

actes, de même qu'en paroles. Ceci par nécessité existentielle, dans l'imperfection obligée, où nous sommes, où Dieu de lui-même s'y est mis.

\*

Vous me direz pourquoi, comme on pose cette question, pourquoi y a-t'il quelque chose plutôt que rien ?

Quelque chose s'est imposé dans le mouvement créateur, dans la création de l'être, dans la pensée essentielle existentielle.

Nous retrouvons là l'idée du grand Mystère, n'ayant pas grand-chose à voir avec la grandeur ou la petitesse des univers, mais bien avec la nuit lumineuse dans l'âme.

Nous n'avons que cela, mais tout cela.

\*

Dans ce sens, nous ne voulons pas nous rendre vers la mort. C'est plus fort que nous. Nous ne trouverions dans cette mort qu'une agonie sans fin. Par nature, notre âme est celle de Dieu.

Âme vivante.

\*

Sur ces principes de base, nous pourrions vivre sans être déchirés dans notre humanité. Rassemblés en Esprit.

Il restera toujours des accrocs dans le tissu humain, cela relevant de la terre, en son lieu bas. Où nous devons puiser nos âmes échouées dans la poussière, sans devoir nous abîmer plus loin. Mais nous tenir pour nous rendre au sommet, hors de la terre.

\*

Cette progression vers les sommets s'accomplit sans bagages. Par qui, comment, où et pourquoi cela se produit, vous êtes seuls à le savoir. Ce savoir mis en pratique chaque jour<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Je songe à Job, qui était un homme bien. Mais qui dût subir l'affliction, et face à Dieu se repentît. Non pas face aux autres hommes savants. Serait-ce parce que le *Bien* réel n'est pas de ce monde ? Ici, nous n'avons nulle raison d'être satisfaits de notre existence. Nous pensant à l'abri, le mal nous rappelle que ce n'est pas notre demeure.

## Réflexions sur les ondes.

Le mouvement produit des ondes, des vibrations de la matière qui se propagent. Émission et réception, au sein d'un ensemble identique. Si bien qu'il n'y a plus de matière stable mais uniquement des systèmes ondulatoires formant la matière qui transmet les vibrations.

L'onde n'est pas dans la matière, mais dans l'émetteur et le récepteur. L'onde, l'information, traverse tous les temps.

Dans un champ de blé ondulant sous nos yeux, chaque épi est immobile en lui-même. Le mouvement étant relatif à l'ensemble.

\*

La science nous dit que la matière est comme un nuage en mouvement. Elle en perd sa matérialité évidente. Cependant on ne peut pas non plus la dire illusoire, sauf en nos perceptions. Ce que nous percevons, cette apparence de stabilité, de permanence du présent, n'est pas infondé, ou inutile. Cette condition dans laquelle nous sommes retenus n'est pas sans cause ni sans effet, - comme cette idée du temps infime de notre corps, de nos pensées et nos œuvres, comparativement aux temps des univers qui nous rendent pratiquement inexistantes.

Notre condition d'être pensant, aimant, souffrant ou riant de sa condition dérisoire et impuissante face à l'immensité, a des vertus insoupçonnées, en notre humanité : Nous pouvons nous approcher de ces immensités. Et nous pouvons les contenir, être en osmose, vibrer en phase avec l'universel, parce que nous sommes aussi parcourus d'ondes. À tous les niveaux de notre corps. Ce dont nous ne sommes pas pleinement conscients, mais inconscients automates.

Cette question relative aux ondes est lourde de sens. Il ne s'agit pas seulement des ondes radios, électromagnétiques ou des rayons gamma, mais de toutes ces fonctions du mouvement qui traversent tout, comme si c'était la voix de l'univers.

On peut penser ou croire que s'il y a une voix, c'est qu'il y a une source ou une bouche d'où sortent ces vibrations. Sans

présumer par avance si cette source n'a pas encore une origine encore plus lointaine.

Mais stoppons déjà à la première source perceptible, dont nous nous procédons. L'infini n'est pas à notre porte.

\*

La matière comme réceptrice, l'onde comme émettrice. Mais la matière réémet, et rénove l'onde ou l'altère. C'est fonction de quoi cette différence de sens, ce gain ou cette perte ?

Si l'onde est pure, si la matière est pure, il y a transmission des sources dans leur pureté originelle.

Il s'agit donc de la Terre. Elle a reçu la vie, mais aussi une certaine mort.

Ses habitants n'ont pas mission à demeurer éternellement vivants sur terre, ou dans l'immobilité apparente de la pierre.

\*

Nous ne sommes pas uniquement matière, nous sommes porteurs d'ondes. Récepteurs et émetteurs, dans une matière où tous les éléments vibrent ou non en phase avec la terre, et avec ces dimensions des espaces et des temps.

Nous sommes aussi traversés par toutes ces énergies du vivant sur terre.

Et nous en faisons quoi ? Nous produisons quelle mort, nous entrons dans quelle vie ? Il s'agit plus de vies que de mots. Ce qui ne nous interdit pas les mots, non plus. Ni le silence.

Le silence est valable en soi. Non vis à vis du monde. Comme une partition, nous avons à chercher les meilleurs timbres, et les rendre, comme nous les avons reçus.

\*

Est-ce que ceci énoncé nous donne une indication de l'orientation que prennent les choses, ou de leur raison d'exister ? Pour y détecter du sens nous ne pouvons faire appel qu'à ce que nous pensons, cette réalité des idées, et des mots qui les expriment, à la réalité des visions qui nous traversent, ce qui nous touche dans nos profondeurs subjectives, c'est à dire ce mélange d'angoisse ou d'extase, d'effroi ou de sérénité, où la condition humaine prend du sens, ou le perd. Où les jours sont lourds ou bien légers.

Si nous percevons un futur ou si nous butons sur un mur, avec toute la violence et les drames qui en résultent. Le monde dans un déséquilibre dangereux. Puissance folle d'un côté, symptôme d'une impuissance face aux éléments de la nature, ou du réel secret des univers qui se dérobe sans cesse, reporté à l'infini. De quoi se poser des questions sans trouver de réponses ad hoc. Que ce soit au niveau de la relativité, des fonctions de probabilité, et des déterminations de la psyché ou des sexes, du mortel ou du vivant. Puissance folle qui dicte l'orientation que doivent prendre les organisations et les systèmes, la masse des hommes devant se plier et lutter pour servir ces diktats, et se sacrifier.

Mais donc au nom de quelle vérité intérieure illuminant notre conscience ?

\*

Les modernes s'opposent aux anciens. Mais examiné à la loupe, non. Les anciens et les modernes en sont encore à se battre sur du logos, ou à son propos, et vouloir faire autorité en empruntant ses voies.

Il est évident que les pékins de base mal informés ne peuvent trancher. Ils subissent les effets des propagandes respectives de chaque camp poursuivant ses desseins. Tout cela étant désormais assisté d'algorithmes, comme des armes de la pensée, face aux corps nus.

La machine contre l'homme, contre la nature pour quelle fin collective ? Peut-être pas contre la nature ou l'homme, mais de toute évidence, homme ou nature doivent se soumettre à ces calculs, où toute subjectivité est gommée au profit d'une soit-disant objectivité.

On retombe sur ces doctrines où la science est seule en mesure de gérer les existences. Dans ces conditions nous faisons figures de bétail.

Et pour pouvoir échapper à ces servitudes il nous faut être plus intelligents et plus rapides que la machine, ou bien se trouver exclus des jeux du monde, de pouvoir vivre tout bonnement, si nous ne tenons pas à la servir.

\*

Cela revient à ce que nous soyons tenus dans le silence. Ou encore, si nous émettons des idées fraîches, elles sont reprises et dévoyées de leur sens initial. Ce qui alimente la mécanique du commerce, ou des visées stratégiques de puissances dans ce monde.

Exactement comme les anciens procédaient lors des rituels envoûtants les foules. Le pouvoir magique de la technique.

Tout homme parle, et se pense prophète sûr de sa vérité. Simple raison qui nous dit que nous ne supportons pas de vivre dans l'erreur, le mensonge, ou le faux ou l'injuste, ce serait comme la mauvaise conscience.

Éloignés des vérités christiques ou messianiques, nous ne les entendons pas, ou très mal. Les hommes ne les prennent que s'ils peuvent en tirer des intérêts. Mais dans ce cas là, ces vérités deviennent des erreurs transmises, s'imposant comme Vérité.

Le silence ayant la vertu de réduire l'erreur, mais à la condition de pouvoir entendre ce qui provient des sources originelles. Nous ne pourrions entendre cela que la puce à l'oreille. Cette puce n'est pas tout à fait celle du numérique, du digital. L'espace astronomique n'est pas plus vaste que l'espace atomique. Se rendre dans l'un ou dans l'autre risque de nous égarer. Il faudrait pouvoir se rendre dans l'un et l'autre simultanément.

\*

Selon une autre approche, la lune est un tremplin vers le soleil, mais entendu au niveau des imaginaires, et non planétaire.

\*

Une fois que ceci a été dit, il nous reste à éplucher le tout dans son réel insondable et multiforme. Été comme hiver, rythme des saisons, et remontée de sève, des ondes d'eaux qui remontent et descendent, des variations de températures, comme respiration à la fois des êtres vivants, mais également de la Terre dans son ensemble, qui devient corps vivant et animée de conscience.

Ce qui doit donner lieu à du respect.

Matière Mère.....	5
Réflexions sur les ondes.....	12